



LE TEMPS DE RÉFLEXION

TURQUIE : L'ANNÉE DU TOURNANT ?

Le 14 ou le 28 mai prochain, on saura si le peuple turc souhaite faire rimer Erdogan avec Soliman. Premier ministre en 2003 et président de la République depuis 2014, le leader nationaliste-islamiste sera-t-il reconduit à la tête du sultanat qu'il s'efforce de ressusciter depuis vingt ans ? Difficile de le prévoir. En revanche, pour saisir tous les enjeux de cette élection majeure, rien de tel que la lecture de l'ouvrage signé par Ardavan Amir-Aslani. Avocat au barreau de Paris et spécialiste de géopolitique, l'auteur revient sur le profil complexe d'un homme qui inquiète autant qu'il intrigue l'Occident. « *Peu d'hommes politiques auront réussi à marquer l'histoire de leur pays comme Recep Tayyip Erdogan en seulement deux décennies, écrit-il. Son "génie" tient à la réussite d'une large synthèse entre des composants a priori inconciliables. Dans son esprit, elle doit animer l'esprit de reconquête dont il entend doter la Turquie et le peuple turc, et ce projet civilisationnel tient en trois mots : califat, néo-ottomanisme, pantouranisme* (NDLR : idéologie visant à unir tous les peuples turcophones autour de la mère patrie turque). » Et d'expliquer que « *la nostalgie du califat, autorité religieuse que détint l'Empire ottoman durant trois siècles, a servi de boussole à Erdogan pour faire naître une "Turquie nouvelle", quoique farouchement tournée vers le passé. En vingt années, Erdogan a sorti la Turquie de l'exceptionnalisme et a réussi à réhabiliter, en partie, ce qu'Atatürk avait eu l'ambition de déconstruire ; port ostensible des signes religieux, femmes encouragées à quitter le monde actif pour se borner à la sphère domestique, soutien aux confréries et à l'enseignement religieux, criminalisation du blasphème, jusqu'au symbole très fort de la "transformation" d'Hagia Sophia en mosquée en 2020.* » En consacrant Sainte-Sophie à l'islam et à lui seul, alors que Mustafa Kemal avait fait de la basilique de Justinien un musée « *rendu à l'humanité* », le crypto-sultan se détourne de l'Europe pour mieux s'affirmer comme porte-drapeau de l'« *oumma* » (la communauté des croyants). Mais rien n'exclut que ses compatriotes, victimes d'une crise économique sans précédent, tiraillés entre

un passé fantasmé et un avenir incertain, de facto occidentalisés par le kémalisme, expriment dans les urnes leur lassitude vis-à-vis d'une politique à court d'arguments et qui n'a pas su améliorer leurs conditions de vie.

Jean-Louis Tremblais



La Turquie, nouveau califat ?, d'Ardavan Amir-Aslani, L'Archipel, 288 p., 21 €.

